

de sa première audience, il se fit précéder d'une musique militaire, et, escorté d'un détachement de troupes françaises, qui avaient la baïonnette au bout du fusil, il pénétra avec elles jusque dans la seconde cour du sérail, où elles présentèrent les armes au grand-visir et aux autres membres du divan, ce qui ne s'était jamais vu. On fut frappé en France d'une innovation bien plus importante. Verninac, le premier d'entre tous les étrangers, fit imprimer et distribuer à Constantinople une gazette écrite dans sa langue maternelle. Enfin, une circonstance non moins singulière dans l'ambassade de Verninac, c'est que le grand-visir lui donna le titre de *citoyen*, et que le mot ne pouvant être traduit, parcequ'il se trouvait inconnu en Turquie, où il n'était le signe d'aucune idée, on fut obligé de le prononcer en français.

Dans le cours de sa mission d'une année, Verninac notifia à la Porte le traité de paix avec la Prusse, fit reconnaître la république française, et détermina l'envoi d'un ambassadeur permanent à Paris, dans la personne de Seid-Ali-Effendi; mais il ne put réussir à faire entrer le Grand Seigneur dans une alliance avec la France, malgré ses conférences avec les ministres de Suède et de Prusse. Il fut contrecarré par tous les autres ambassadeurs, surtout par celui de Russie et celui d'Angleterre. Il sollicita son rappel, fut remplacé par Aubert-Dubayer, et quitta Constantinople dans les premiers jours de novembre.

Arrivé à Naples, et gardé à vue pendant quelques mois, il n'arriva en France qu'au mois de mai de 1797. Le 9 juin suivant, il fut reçu en grande audience par le Directoire, auquel il présenta un étendard ottoman et un diplôme de Sélim III. Il avait été introduit par Charles Delacroix, alors ministre des relations extérieures, et qui, peu de temps après, lui donna sa fille en mariage.

Le gouvernement consulaire le nomma préfet du département du Rhône, en 1800, et il fut installé dans ses fonctions